

BULLETIN PAROISSIAL DE LA LORRAINE
FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

Nancy Metz Epinal Verdun
Joinville

LE
BELVÉDÈRE®

Prieuré Saint Nicolas, 60bis rue Français, 54000 Nancy

Tél : 09 53 84 61 70 Fax : 03 68 38 82 21

prieure.nancy@gmail.com

N° 26 — Avril 2013

LE MOT
DU PRIEUR

Hors de l'Eglise visible ?

« Vous n'êtes pas en pleine communion, vous êtes hors de l'Eglise » ! Voilà l'arme fatale, l'argument définitif souvent asséné en ultime recours contre la Fraternité

Saint Pie X et ses fidèles.

C'est là une accusation fort grave, puisque « hors de l'Eglise, point de salut ». On ne peut la balayer d'un revers d'un main et il faut l'examiner avec soin, quitte à outrepasser dans cet éditorial la longueur habituelle.

L'histoire de l'Eglise montre que tous les hérétiques et autres falsificateurs de l'Evangile ont prétendu revenir à la pureté du message de Jésus-Christ. Comment donc savoir avec certitude si l'on est bien dans l'Eglise de Dieu et si l'on n'a pas été victime d'une contrefaçon ?

Le principe est simple, nous l'énonçons dans le credo : « Je crois (...) en l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique ». Ces quatre mots sont quatre notes, quatre marques auxquelles on peut reconnaître en toute certitude la véritable Eglise de Dieu. La Providence n'a pas voulu nous abandonner dans la haute mer du monde sans nous donner des phares, des repères visibles auxquels nous fier. Ainsi pour distinguer la véritable Eglise d'avec les multitudes de croyances inspirées par le père du mensonge, il faut vérifier si l'on trouve en elle les quatre marques suivantes :

- elle est une d'une unité de foi, de culte, et de gouvernement,
- elle est sainte de par son fondateur, sa doctrine, sa morale et ses fruits,
- elle est catholique, c'est-à-dire universelle, répandue dans le monde entier, adaptée à tous les hommes et à toutes les cultures,
- elle est apostolique, fondée sur les Apôtres de qui elle a reçu doctrine et autorité.

L'Eglise est une, et cette unité se caractérise par le fait que l'ensemble des fidèles baptisés, sous l'autorité d'un même chef, professent la même foi et exercent le même culte en vue du salut éternel. Cette unité s'étend non seulement à tous les lieux, mais aussi à tous les temps : l'Eglise traverse les siècles et s'adapte à toutes les époques, tout en restant identiquement la même. La foi d'hier doit se reconnaître dans la foi d'aujourd'hui, de même que le culte d'hier doit se reconnaître dans le culte d'aujourd'hui, et ce sous l'autorité du Pontife suprême dont l'action prolonge celle de ses prédécesseurs.

Notre chapelle, chers fidèles, s'incorpore dans cette unité. La doctrine qui y est enseignée est la doctrine de l'Eglise, sans altération ni changement, cette doctrine qui a été prêchée par Notre-Seigneur, les Apôtres, les Pères de l'Eglise, les papes et tous les Conciles jusqu'à Vatican I.

Chapelle du Sacré-Cœur
65, rue de Maréchal Oudinot
54000 NANCY

Chapelle de la Nativité de ND
Domaine de Ladonchamps
Rte de Thionville (D 953)
57140 WOIPPY

Chapelle de l'Annonciation
22, avenue Irma Masson
52300 JOINVILLE

Chapelle du Sacré-Cœur
41, rue de la filature
88460 CHENIMENIL

On ne pourrait malheureusement pas en dire autant de ces chapelles où l'on entend expliquer qu'on peut se sauver dans toutes les religions, que l'enfer est vide, que l'important c'est d'être sincère, que la foi est un sentiment religieux ou qu'il ne faut pas prendre la virginité de Marie au pied de la lettre. Mais s'il ne faut plus prendre les dogmes de foi au pied de la lettre, que reste-t-il donc de la foi catholique ? Non, ce n'est pas l'Eglise qui parle ainsi.

Le culte également que nous célébrons et voulons conserver à tout prix, est le culte de toujours. Au sein de la Tradition, changez de chapelle, changez de prêtres, vous ne changerez pas de culte : la messe est partout le même hommage rendu par l'Eglise au Créateur.

L'histoire de l'Eglise nous apprend qu'il y a eu des réformes dans le passé, mais jamais de révolution. Des Pontifes ont œuvré pour restaurer la liturgie, mais jamais pour la changer radicalement : jamais on n'avait vu de nouvelle messe, de nouvelle façon d'administrer les sacrements, de nouvelle liturgie car cela aurait mis à mal l'unité de culte, comme on le voit hélas aujourd'hui. Ceci de plus est aggravé par les souplesses extraordinaires accordées par cette nouvelle liturgie : on peut choisir l'épître, l'évangile, bon nombre de prières, et jusqu'au canon de la messe. Où est l'unité de culte dans une pareille réforme ? On change de pays, de région, de chapelle même, et la messe change, est célébrée différemment. Qui donc a brisé l'unité ?

Mais à cela on entend répondre : « c'est vous qui brisez l'unité parce que vous ne respectez pas le Pape », puis vient comme un coup de fouet l'injure suprême : « vous êtes schismatiques ».

Là, c'est grave ! Le schisme est en effet directement opposé à l'unité de l'Eglise en ce qu'il brise l'unité de gouvernement. Ainsi en 1054 les orthodoxes ont quitté l'Eglise de Dieu lorsqu'ils ont prétendu que l'autorité du pape était circonscrite à l'Occident, les patriarches d'Orient ne relevant pas de sa juridiction. Mais jamais la Fraternité n'a prétendu pareille chose. Le pape, évêque de Rome, a autorité universelle, et tous lui doivent obéissance. Nous reconnaissons l'autorité du Pontife romain, successeur de Pierre et vicaire du Christ.

Il y a cependant une importante précision à donner : l'obéissance envers un homme, quelle que soit son autorité, est toujours encadrée par les limites de cette autorité, et soumise aux impératifs de la loi de Dieu. Cette précision fonde une distinction qui ne pourrait être mieux exposée qu'en citant la fameuse déclaration doctrinale de monseigneur Lefebvre de 1974 : « Nous adhérons de tout cœur, de toute notre âme à la Rome catholique, gardienne de la Foi catholique et des traditions nécessaires au maintien de cette foi, à la Rome éternelle, maîtresse de sagesse et de vérité. Nous refusons par contre et avons toujours refusé de suivre la Rome de tendance néo-moderniste et néo-protestante qui s'est manifestée clairement dans le Concile Vatican II et après le Concile dans toutes les réformes qui en sont issues. »

Voilà quelle est notre position et, en refusant de suivre cette voix discordante, qui n'est pas celle du Bon Pasteur, nous ne brisons en rien l'unité. Ce sont au contraire les promoteurs de cette orientation nouvelle, qui nous prêchent une nouvelle doctrine, célèbrent un nouveau culte, établissent un nouveau droit canon, enseignent un nouveau catéchisme, ce sont ces novateurs qui brisent l'unité et sont désavoués par vingt conciles doctrinaux (et non simplement pastoraux), deux cent soixante papes, l'unanimité des pères de l'Eglise et la Sainte Ecriture toute entière.

Non, notre fidélité à la Tradition ne brise pas l'unité de l'Eglise mais la préserve au contraire en la maintenant enracinée dans son immuable Tradition reçue de Notre-Seigneur.

L'Eglise est sainte : sainte par son fondateur, sainte par sa doctrine, sainte par sa morale et sainte enfin par ses fruits.

Il est à peine nécessaire de développer le premier point, tant il est évident. « Qui d'entre vous me convaincra de péché » avait lancé Notre-Seigneur à la



face de ses ennemis, et aucun d'entre eux n'avait relevé ce formidable défi. L'Eglise catholique a été fondée par Celui qui est la référence absolue de toute sainteté.

La doctrine qu'a enseignée Notre Seigneur est sainte, surnaturelle, divine. Jésus-Christ est venu révéler Dieu aux hommes, et non révéler l'homme à lui-même.

La morale qu'il a prêchée est sainte, elle invite l'homme à se sanctifier, à se hausser au-dessus de sa condition humaine pour se diviniser par la grâce de Dieu. Morale exigeante, certes, qui impose sacrifice et renoncement, mais morale enthousiasmante. Dieu lui-même nous invite à le suivre sur les sommets de la perfection : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait ».

De fait, l'Eglise produit des fruits de sainteté. Même si, hélas, tous ses fils ne sont pas des saints, loin s'en faut, il n'empêche que ceux qui suivent sa voix progressent dans la vertu, se sanctifient réellement, jusqu'à même, pour les meilleurs d'entre eux, mériter d'être cités en exemple par la canonisation. Voilà la sainteté de l'Eglise dans sa source, dans son enseignement et dans ses œuvres.

Mais depuis le Concile, quel changement ! Où est donc la note de sainteté dans ces chapelles où l'on s'occupe tant de l'homme et si peu de Dieu ? Quelle est l'élévation de cette doctrine naturelle et naturaliste que l'on entend si souvent dégouliner de certaines chaires ? Dieu est le grand absent de bon nombre de prédications modernes où l'on entend parler des inégalités sociales et de la faim dans le monde bien plus que de Jésus-Christ. Où est la sainteté de cette morale relativiste que l'on entend prêcher aujourd'hui, morale qui minimise le péché et se montre tellement compréhensive pour le pécheur qu'elle en oublie de l'exhorter à la conversion, sous prétexte que Dieu est amour. Il n'y a d'ailleurs plus de péché, selon beaucoup, puisque l'on voit hélas en tant d'endroits les confessionnaux abandonnés, peuplés de silence et couverts de poussière.

Par contraste, que voit-on dans la Tradition ? Rien d'original, mais tout simplement ce que fait l'Eglise depuis fort longtemps, ce qui a porté des fruits de sainteté dans le passé et en porte encore aujourd'hui chez qui veut mettre en pratique les conseils de l'Eglise.

L'Eglise est catholique, c'est-à-dire universelle. « Allez, enseignez toutes les nations ». Notre-Seigneur, venu sur terre pour sauver tous les hommes, veut que tous aient part au salut en entrant dans l'Eglise. C'était à l'époque une nouveauté absolue : les cultes étaient locaux, et chaque nation, chaque culture avait le sien. L'Eglise, elle, n'a pas de pays, elle dépasse toutes les différences, transcende toutes les cultures, s'adapte à tous les pays sans renier son unité foncière. C'était à l'époque tellement nouveau, tellement propre à l'Eglise de Dieu, que l'habitude s'est prise, pour la caractériser, de l'appeler 'Eglise catholique'.

Mais aujourd'hui, les diverses croyances sont en général vues comme transcendant les différences de peuples et de cultures. Le démon a bien compris qu'il n'attirerait plus les hommes par des erreurs localisées, comme c'était le cas autrefois avec les dieux de tel ou tel pays. Aussi les fausses religions qu'il suscite maintenant sont-elles universelles elles aussi, au point que cette note, même si elle se trouve toujours pleinement dans la vraie Eglise de Dieu, ne suffit plus à elle seule à la distinguer nettement de toute autre.

L'Eglise est apostolique, elle est fondée sur les Apôtres qui ont été choisis par Dieu pour être les colonnes de l'Eglise. Durant trois années, Notre-Seigneur les a formés pour qu'après son Ascension, ils puissent enseigner la Vérité, sanctifier les âmes et gouverner le troupeau qu'il avait acquis par son Sang. L'Eglise prolonge cette mission première, elle perpétue à travers les âges l'œuvre de salut réalisée par Jésus-Christ et confiée par Lui aux Apôtres.

L'Eglise est apostolique : la doctrine qu'elle enseigne lui vient des Apôtres. Elle l'a reçue comme un dépôt sacré et doit le conserver fidèlement suivant la consigne de saint Paul : « Et toi, Timothée, garde le dépôt. » Chaque génération reçoit de la précédente ce dépôt divin, doit le défendre et le transmettre à la génération suivante.

Puisque cette transmission fidèle est inséparable de la note



d'apostolicité de l'Eglise, il s'en suit que l'Eglise ne peut rompre avec son passé sans cesser d'être apostolique, sans se renier elle-même. L'Eglise est une Tradition, elle vit de la transmission d'un héritage reçu des Apôtres, conservé avec soin, développé et expliqué par le Magistère, toujours à la lumière de l'enseignement constant de l'Eglise et des Apôtres. L'Eglise est traditionnelle parce qu'elle est apostolique.

Ceci étant posé, comment serions-nous hors de l'Eglise, nous qui précisément voulons conserver ce que la Tradition issue des Apôtres nous a transmis ? Comment serions-nous hors de l'Eglise, nous qui voulons préserver l'unité de l'Eglise en la maintenant enracinée dans sa Tradition ? Comment serions-nous hors de l'Eglise, nous qui refusons de tolérer que l'on désacralise la liturgie, que l'on rabaisse l'autorité souveraine du Christ-Roi, que l'on laisse croire au nom de l'œcuménisme, que toutes les religions mènent à Dieu, que l'on organise à Assise des péchés publics contre le premier commandement ? En un mot, comment serions-nous hors de l'Eglise, nous qui voulons justement la défendre contre les perfides nouveautés et la maintenir dans son unité, sa sainteté, sa catholicité et son apostolicité ?

La voix de l'Eglise est la voix des Apôtres, cette même voix sainte et sanctifiante qui se fait entendre dans une unité parfaite depuis deux mille ans. Nous voulons continuer à entendre cette voix et la faire entendre aux fidèles. Saint Paul nous en a averti : si un autre évangile venait à être propagé, fut-ce par un ange de Dieu, nous ne devrions pas le croire. Et cette fidélité a valu à monseigneur Lefebvre de subir l'infamie d'une excommunication injustifiée. « Juger selon la justice et non selon les apparences » disait Notre-Seigneur aux pharisiens. Comment pourrions-nous être punis devant Dieu quand nous ne voulons que suivre la voix de l'Eglise, faire ce qu'a toujours fait l'Eglise, et transmettre à nos enfants ce que nous avons nous-mêmes reçu ?

Cette fidélité nous vaut d'être traité comme des parias, chassés des sanctuaires construits pourtant par des catholiques pour servir au culte catholique. Il a fallu transformer des garages en chapelle, reconstruire des écoles et des séminaires, et la crise, loin de finir, semble encore s'aggraver. Cette épreuve du temps est la plus difficile. Faut-il se laisser aller au désespoir ? Jamais de la vie. Haut les cœurs ! L'Eglise est divine : un jour elle sortira du tombeau, sortira de cette crise plus forte et plus belle encore qu'autrefois. Un jour, la lumière brillera à nouveau à Rome et cette lumière éclairera le monde entier. En attendant ce jour béni, ne nous laissons pas ébranler : quoiqu'on dise de nous, nous sommes membres de l'Eglise de Dieu, cette Eglise visible et concrète, aisément reconnaissable à tous par ses quatre notes. Et puisque nous en faisons pleinement partie, il est impossible de nous dire que nous devons y rentrer.

Abbé Benoît Storez

LA NOUVELLE CHAPELLE D'EPINAL OUVRE SES PORTES

CHAPELLE DU SACRE-COEUR
chez P-H REMY,
41 rue de la Filature - CHENIMENIL
(03 29 35 15 78)

Première messe
Dimanche de Pâques 31 mars, 10h00

Inauguration officielle
Dimanche 26 mai, 10h30

ITINÉRAIRE

En venant du centre de CHENIMENIL : Prendre la direction de Jarménil. Vous êtes dans la rue principale (« rue de la Filature »), avec les bâtiments de la filature sur votre droite, et les cités ouvrières sur votre gauche. Tournez à gauche juste après la dernière cité (entre la cité et la maison) pour franchir le passage à niveau. Après avoir dépassé le passage à niveau, suivez la route jusqu'au bout : vous y êtes.

En venant de JARMENIL : Prendre la direction de Cheniménil. À l'entrée de Cheniménil, dépassez les trois maisons à droite de la route, tournez à droite juste après la 3^{ème} maison (entre la maison et la cité ouvrière) pour franchir le passage à niveau. Après avoir dépassé le passage à niveau, suivez la route jusqu'au bout : vous y êtes.



L'examen de conscience

Il n'est pas rare d'entendre des fidèles se lamenter d'accuser toujours les mêmes péchés, de ne pas progresser dans la pratique des vertus ou bien de ne pas savoir quels péchés avouer. L'examen de conscience pratiqué tous les soirs est un moyen très efficace de vaincre ces difficultés et d'avancer dans les voies de la sainteté qui, rappelons-le, ne sont pas réservées à une petite élite mais destinées à tous les chrétiens. « Soyez parfaits comme votre Père du ciel est parfait » nous demande Notre Seigneur Jésus-Christ (Mat., V, 48).

L'examen de conscience nous est recommandé par les maîtres spirituels. Tous, qu'ils écrivent une règle pour une communauté monastique ou un programme de vie pour les laïcs, y incluent l'examen de conscience en insistant sur la nécessité de le faire tous les jours. « Cassien, et généralement tous les fondateurs d'ordre et tous les maîtres spirituels, nous dit le Père Rodriguez, le présentent comme le pivot de la perfection. » (*Pratique de la perfection chrétienne*)

L'examen de conscience est le moyen de parvenir à la connaissance de soi, une connaissance nécessaire étant donné notre condition d'être raisonnable doué de liberté et donc responsable de nos actes. Nous savons, hélas, que différents acteurs sont à l'œuvre dans notre intérieur, chacun cherchant sa propre satisfaction sans se soucier du bien de toute la personne. Si nous n'y mettons pas bon ordre, nous ne ferons pas le bien que nous voulons, et nous ferons le mal que nous ne voulons pas pour reprendre saint Paul dans son Epître aux Romains (VII, 19) ; nous serons aussi comme un girouette changeant constamment de direction au gré de nos passions sans ligne directrice pour atteindre le but de notre vie. Même les philosophes païens ont fait ce constat à la seule clarté de la lumière naturelle. Ainsi, Pythagore demandait à ses disciples de s'examiner quelques temps matin et soir sur ces trois questions : Qu'ai-je fait ? Comment l'ai-je fait ? Et qu'ai-je omis de faire ?

La Bible donne le même conseil : « Examinons nos voies et scrutons-les, et retournons à Jehovah. » (Lam. 3, 40)

Notre vie peut être comparée à une traversée sur une mer agitée pour atteindre le port du salut. Comment maintenir le cap sans nous laisser balloter au gré de nos passions, si nous ne faisons pas régulièrement le point pour savoir où nous sommes et nous assurer que nous allons toujours dans la bonne direction ?

Cette vigilance est d'autant plus nécessaire que ce cheminement s'effectue en milieu hostile. La Bible nous avertit au Livre de Job (VII, 1) que « la vie sur terre est un combat ». L'âme, en effet, est constamment en proie aux assauts de ses ennemis : le diable et le monde dont il est le prince. Celui-ci, nous dit saint Ignace dans ses *Règles sur le discernement des esprits*, « imite un capitaine qui veut emporter une place, où il espère faire un riche butin. Il assoit son camp, il considère les forces et la disposition de cette place, et il l'attaque du côté le plus faible. Il en est ainsi de l'ennemi de la nature humaine. Il rôde sans cesse autour de nous ; il examine de toutes parts chacune de nos vertus théologiques, cardinales et morales, et lorsqu'il a découvert en nous l'endroit le plus faible et le moins pourvu des armes du salut, c'est par là qu'il nous attaque et qu'il tâche de remporter sur nous une pleine victoire. »

Comment lui résister si, de notre côté, nous n'exerçons pas les mêmes soins à rester sur nos gardes, et à connaître ces faiblesses de notre âme pour les renforcer ? Sans cela nous resterons démunis face aux attaques de ce puissant ennemi. « Veillez et priez, nous exhorte Notre Seigneur, afin de ne pas tomber en tentation » (Marc, XIV, 38). Le moyen d'exercer cette vigilance, c'est l'examen de conscience par lequel nous vérifierons régulièrement que les portes de notre âme sont bien gardées et travaillerons à en renforcer ses points faibles par la pratique assidue et constante des vertus qui nous permettront de vaincre nos mauvaises inclinations et les défauts et vices qu'elles engendrent.

La Bible compare notre âme à un champ qu'il nous faut labourer avec constance pour en arracher les vices et y faire croître les vertus. L'examen de conscience, nous dit saint Antoine Marie Claret, est l'un des meilleurs moyens de réaliser ce travail. C'est lui qui nous fera connaître les défauts à combattre et assurera la persévérance dans le combat en renouvelant quotidiennement la résolution de le mener. Sans lui, nous disent les saints, l'âme ressemblera au champ et à la vigne du paresseux décrit par le Livre des Proverbes : « Je suis passé dans le champ de l'homme paresseux, et j'ai traversé la vigne de l'insensé, et j'ai vu leur surface hérissée d'épines et couvertes de ronces, et leur muraille de pierres renversée. » (Prov. XXIV, 30-31) et le Père Rodriguez de commenter : « L'âme abandonnée à elle-même ne produira que des ronces et des épines, comme une terre non labourée, car notre nature corrompue est un champ stérile où nulle vertu ne peut croître sans culture. Il faut donc toujours avoir la serpe à la main, toujours couper et arracher ; or l'examen est l'instrument qui nous servira à trancher le vice par le pied, à extirper les mauvaises inclinations qui ont pris racine dans notre cœur. » (Ibid)

(A suivre) **Abbé François Castel**



DIMANCHE 28 AVRIL

PELERINAGE A SAINTE BARBE

PATRONE DU PAYS MESSIN

Messe à **10h30** à Ladonchamps
Déjeuner tiré du sac à **12h30** au site de
la Salette à Villers l'Orme
Départ à **13h30**
Arrivée à Sainte-Barbe à **16h**
Clôture à **18h** à la chapelle de la Salette

*La marche est prévue
pour les enfants et les poussettes*

**VENEZ NOMBREUX PARCOURIR LA
CAMPAGNE MESSINE**

Contact : M. Clément Even, 03 87 65 85 64

PÉLÉ **PENTECÔTE 2013**

Allez à Joseph !

**Samedi 18,
Dimanche 19,
Lundi 20 Mai**



Renseignements : C. Even, 03 87 65 85 64

Inscriptions : <http://www.pelerinagedetradition.com/>
(réduction de 10% sur les inscriptions avant le 30 avril)

Inscriptions pour le car : C. Billecocq, 06 74 90 23 38

Saint Joseph fut le chef de la sainte Famille, le gardien de la Vierge Marie et le protecteur de l'Enfant-Jésus. Aujourd'hui, il est le patron de l'Eglise universelle. Comment son intercession ne serait-elle pas toute puissante, lui à qui le Fils de Dieu a toujours obéi sur la terre ? Saint Joseph nous donne l'exemple d'une vie très pure faite d'obéissance, de travail et de prière. Venons nombreux marcher pendant ces trois jours pour lui demander sa protection et imiter ses vertus.

JOINVILLE - PÉLERINAGE À LA CEINTURE DE SAINT JOSEPH

MERCREDI 1^{er} MAI

10h00 : Messe chantée au couvent des Annonciades, 22 avenue Irma Masson

Repas tiré du sac

15h30 : Départ de la procession vers l'église paroissiale pour la vénération des reliques.

Retour au couvent pour un salut du Saint-Sacrement vers **17h30**.

Renseignements : Abbé François Castel,
prieuré saint-Nicolas
Tél : 09 53 84 61 70



Cours Sainte- Philomène



Le Cours Sainte-Philomène est une école primaire hors contrat attachée au prieuré Saint-Nicolas de Nancy. Il se veut une école pleinement catholique dédiée à l'éducation de toute la personne.

Il propose des cours de CP, CE1, CE2, CM1 et CM2.

Inscription auprès de son directeur :

M. l'abbé Storez
Ecole primaire Sainte-Philomène
65, rue du Maréchal Oudinot
54000 NANCY



Le Cours Sainte-Philomène cherche **une institutrice pour la classe de CP-CE1**. Envoyer votre CV à M. l'abbé Storez à l'adresse ci-dessus.



1^{ères} COMMUNIONS CONFIRMATIONS

Chapelle du Sacré-Coeur de Nancy
Chapelle de la Nativité de N-D de Metz

Les premières communions auront lieu le dimanche 2 juin, solennité de la Fête-Dieu, dans chacune de ces chapelles, à la messe chantée et les confirmations le dimanche 16 juin à 10h00 à la chapelle du Sacré-Coeur.

Les familles qui n'auraient pas encore rempli les feuilles d'inscription sont priées de le faire au plus vite.

M. l'abbé Storez, pour Nancy, et M. l'abbé Castel, pour Metz, veilleront à la préparation des enfants à la réception de ces sacrements.

EPHEMERIDES DU MOIS D'AVRIL 2013

		NANCY	METZ	JOINVILLE	EPINAL
Lun. 1	Lundi de Pâques	18h30 Messe			
Mar. 2	Mardi de Pâques	18h30 Messe			
Mer. 3	Mercredi de Pâques	18h30 Messe	Pas de messe		
Jeu. 4	Jeudi de Pâques	11h15 Messe			
Ven. 5	Vendredi de Pâques	18h30 Messe			
Sam. 6	Samedi de Pâques	17h15 Heure sainte 18h30 Messe	17h30 Heure sainte 18h30 Messe	Pas de Messe	
Dim. 7	Dimanche in albis	10h30 Confessions 11h00 Messe chantée	8h30 Confessions 9h00 Messe lue Confessions 10h30 Messe chantée	9h30 Confessions 10h00 Messe chantée	8h00 Confessions 8h30 Messe chantée
Lun. 8	Annonciation de la TSV Marie	18h30 Messe			
Mar. 9	De la férie	18h30 Messe			
Mer. 10	De la férie	18h30 Messe	18h30 Messe		
Jeu. 11	Saint Léon I ^{er}	11h15 Messe 18h30 Messe			
Ven. 12	De la férie	18h30 Messe			
Sam. 13	Saint Hermenegilde	18h30 Messe	18h30 Messe		
Dim. 14	2^{ème} Dimanche après Pâques	10h30 Confessions 11h00 Messe chantée	8h30 Confessions 9h00 Messe lue Confessions 10h30 Messe chantée	9h30 Confessions 10h00 Messe chantée	8h00 Confessions 8h30 Messe chantée
Lun. 15	De la férie	18h30 Messe			
Mar. 16	De la férie	18h30 Messe			
Mer. 17	De la férie	18h30 Messe	18h30 Messe		
Jeu. 18	De la férie	18h30 Messe			
Ven. 19	De la férie	18h30 Messe			
Sam. 20	De la sainte Vierge	18h30 Messe	18h30 Messe		
Dim. 21	3^{ème} Dimanche après Pâques	10h30 Confessions 11h00 Messe chantée	8h30 Confessions 9h00 Messe lue Confessions 10h30 Messe chantée	9h30 Confessions 10h00 Messe chantée	8h00 Confessions 8h30 Messe chantée
Lun. 22	Saints Soter et Caius	18h30 Messe			
Mar. 23	De la férie	18h30 Messe			
Mer. 24	Saint Fidèle de Sigmaringen	18h30 Messe	Pas de messe		
Jeu. 25	Saint Marc	18h30 Messe			
Ven. 26	Saints Clet et Marcellin	18h30 Messe			
Sam. 27	Saint Pierre Canisius	18h30 Messe	18h30 Messe		
Dim. 28	4^{ème} Dimanche après Pâques	10h30 Confessions 11h00 Messe chantée	8h30 Confessions 9h00 Messe lue Confessions 10h30 Messe chantée	9h30 Confessions 10h00 Messe chantée	8h00 Confessions 8h30 Messe chantée
Lun. 29	Saint Pierre de Vérone	10h00-18h15 : Adoration du St-Sacrement 18h30 Messe			
Mar. 30	Sainte Catherine de Sienne	18h30 Messe			